

Homélie sur ce texte : «La grâce de Dieu s'est manifestée» et sur l'Épiphanie <sup>1</sup>

1. Hier, notre entretien a porté sur la tempérance, comme vous pouvez vous le rappeler, et le texte de la loi que nous commentions était celui-ci : «Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.» (Mt 5,28) Parole redoutable, mais aussi passion sans pudeur; sentence terrible, mais aussi concupiscence lamentable.

2. Supposons qu'un homme possède un chien mal apprivoisé, qui s'attaque à tous les passants, il ne le laisse pas délié ni en liberté, mais il l'attache avec une chaîne de fer et le met entre les mains de ses serviteurs qui le tiendront en sûreté. Ainsi fait Dieu pour nos yeux qui, plus impudents que des chiens, sont à l'affût des appâts des corps : il ne les laisse pas en liberté mais il les contraint comme par une chaîne de fer sous la menace de la loi et il les confie à la raison pour qu'elle les tienne en lisière; il avertit et il menace, s'ils s'échappent et s'emparent de l'un des passants, du châtement des adultères : «Car quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur».

3. Dieu a fait cette menace au bénéfice de ceux qui font usage du regard. En effet, dans le cas du chien et des passants, ce n'est pas le chien mais les personnes mordues qui reçoivent les plaies, tandis que dans le cas des yeux au regard impudent et des femmes qui sont l'objet des regards, ce ne sont pas les femmes vues mais les hommes qui les regardent qui reçoivent les blessures. Là, c'est le patient qui est blessé, ici c'est celui qui mord qui reçoit le poison.

4. C'est pourquoi les yeux sont enfermés et entourés de la barrière des paupières et des cils, afin que nos fenêtres ne soient pas toujours ouvertes. Car si les battants sont continuellement ouverts, le voleur entre avec une grande facilité et emporte en toute liberté le trésor de la chasteté. C'est la raison pour laquelle les parties mobiles de l'oeil sont appelées pupilles pour signifier que la modestie et la rougeur leur conviennent. Les jeunes filles non mariées et qui vivent retirées n'oseraient pas lancer un regard effronté même sur leurs proches. Ainsi la pupille de l'oeil, retirée dans sa cavité comme une jeune fille non mariée dans sa chambre secrète, ne doit pas lancer impudemment ses regards sur tous les objets sous peine de n'être plus des pupilles mais des chiens impudiques.

5. Mais sur le sujet de la chasteté, ce qui a été dit auparavant et maintenant suffit pour les auditeurs qui me suivent. Notre but d'ailleurs, ce n'est pas que notre enseignement soit continu ni que votre attention soit sans défaillance, mais que de notre parole et de votre assiduité découle quelque avantage pour votre vie, pour notre satisfaction, pour la gloire et la louange de Dieu, pour que je puisse moi aussi, en ce jour, me féliciter de vos progrès et dire : «Me voici avec les enfants que Dieu m'a donnés». (Heb 2,13)

6. Que nos paroles, grâce à vous, se transforment en actes. Ainsi pour le paysan, le but n'est pas d'atteler les boeufs, de creuser un sillon profond et de jeter la semence, mais de montrer les moissons opulentes et l'aire pleine d'épis afin que, lorsque viendra pour le triage «celui qui tient le van dans sa main», il ne trouve nulle part sur l'aire de la paille mais partout du grain, partout du fruit à point, qui mérite d'être déposé dans les greniers royaux. Car il viendra, il viendra sans faute, celui qui vous baptise dans l'Esprit saint et le feu et il rassemblera le grain dans les greniers, «tandis qu'il brûlera la paille au feu éternel». (Lc 3,16-17) Grave châtement, mais il ne tient qu'à nous de ne pas recevoir ce traitement et de n'être pas de la paille.

7. Le péché, en effet, est comme la paille, qui est un aliment pour les bêtes et une matière pour le feu. Ainsi le péché est destiné au feu éternel. Voulez-vous savoir comment le péché est la matière du feu ? «Si l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun deviendra visible; car le jour du Seigneur le fera connaître, parce qu'il va se révéler dans le feu.» (I Cor 3,12-13) Si l'ouvrage de quelqu'un est consumé, il sera châtié.» Voilà le péché matière de feu.

8. Ecoutez comment il est aussi une folie et l'aliment des passions déraisonnables. Ecoutez David qui dit : «Mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête, comme un lourd fardeau elles m'accablent de leur poids. Mes meurtrissures sont infectes et purulentes par l'effet de ma folie». (Ps 37,5-6) De plus, la paille est légère et facile à emporter; au moindre souffle du vent, elle s'enlève rapidement et est dispersée en tous sens. Ainsi sont les hommes que la colère enflamme facilement ou que la déraison gonfle si vite. C'est pourquoi quelqu'un lui conseille : «Ne vanne pas à tout vent», si tu ne veux pas rester de la paille, «mais reste fixé sur le rocher». (Sir 5,9)

---

<sup>1</sup> Parisinus graecus 100 (IX-X siècle.)

9. Le Christ, en effet, est venu non seulement pour détruire les fautes passées mais encore pour assurer nos progrès futurs. C'est bien cela que Paul veut montrer, que le Christ est venu non seulement pour les fautes passées mais aussi en vue des progrès futurs, et il s'écrie aujourd'hui : «La grâce de Dieu s'est manifestée et elle nous enseigne». Allons, levez-vous ! Voici que nous ouvrons de nouveau des trésors, de nouveau nous montrons des pierres précieuses. Que personne donc ne laisse passer la beauté de ces paroles : «La grâce s'est manifestée».

10. Pourquoi ne dit-il pas : «La grâce a été donnée ?» C'est afin que vous compreniez qu'avant la manifestation de la grâce, la nature humaine gisait dans les ténèbres. Car le Christ apparaît aux hommes assis dans les ténèbres, comme l'annonce le prophète : «Le peuple qui était dans la nuit a vu une grande lumière.» (Is 9,2) La grâce de Dieu s'est manifestée, principe de salut». (Tit 2,11) Voyez-vous l'accord de l'apôtre et du prophète ? Le peuple qui était assis dans les ténèbres : telle est bien la nature de l'obscurité; partout où elle surprend les hommes, elle les fige sur place et les empêche de pousser plus loin : la marche devient glissante et dangereuse. C'est donc pour guider notre nature inerte sur le chemin de la vertu que le prophète dit : «Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière».

11. Mais ce n'est pas la seule leçon contenue dans cette parole de l'apôtre. Elle a encore une autre signification. Laquelle ? Voici : Ce n'est pas nous qui avons découvert la lumière au bout de nos recherches; c'est elle qui nous est apparue. Ce n'est pas nous qui sommes allés à Dieu c'est lui qui est venu à nous. Dans le même sens, le Christ a dit : «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis.» Et l'Apôtre de son côté énonce des propos semblables quand il s'écrie : «Alors je connaîtrai comme je suis connu». (I Cor 13,12) Et dans la lettre aux Philippiens : «Je poursuis ma course pour tâcher de saisir puisque moi aussi j'ai été saisi». (Phil 3,12) Tous ces passages montrent bien que le salut n'est pas le fruit de notre vertu mais que tous nous avons été sauvés par la grâce divine. C'est cela aussi qu'il suggère en ce passage quand il dit : «La grâce de Dieu est apparue».

12. Quelle grâce ? Car il y a aussi une grâce de l'ancienne alliance et Jean a dit : «Nous avons reçu grâce pour grâce». (Jn 1,15) Car même celle de l'ancienne alliance était vraiment une grâce puisqu'elle a délivré de la servitude d'Egypte et de mille autres maux. Mais la grâce dont il s'agit est plus grande. Alors elle délivra des Egyptiens, maintenant elle libère de la tyrannie des démons. Alors elle délivra de la folie du Pharaon, maintenant de l'emprise du diable; alors par Moïse, maintenant par le Fils seul-engendré; alors par la verge, maintenant par la Croix; alors par la mer Rouge, maintenant par le bain de la régénération. Alors elle fit sortir de la boue et de la terre à briques, maintenant de la mort et du péché. Alors elle introduisit dans la terre où coulent le lait et le miel, maintenant dans le royaume des cieux.

13. En vérité, la grâce de Dieu s'est manifestée, salutaire. Mais pourquoi, ô bienheureux Paul, as-tu renfermé en un seul mot tant de vertus ? Découvre-moi les secrets de la grâce, dis-moi l'océan de ses bienfaits. Il suffit pour en deviner la portée, dit-il, de songer à la bonté du donateur. Du moment qu'il s'agit de la grâce de Dieu, la grâce n'a point de mesure. La grâce de Dieu s'est manifestée, Dieu est devenu homme; pour toi, il a pris la condition d'esclave pour faire de l'esclave un être libre. De même qu'un maître, qui aime bien son serviteur se revêt de son vêtement, ainsi le Christ, par amour pour notre nature, s'est revêtu de son manteau : «L'homme accorde la piété à son prochain; Dieu l'étend à toute chair». (Ec 18,12) Ainsi vous voyez comment il a démontré la grandeur de la grâce et l'universalité du don en indiquant le donateur.

14. Voyons maintenant le sens du mot salutaire. Un don tire son nom du donateur; par exemple, si un prince accorde une grâce, on la nomme grâce princière; si c'est un roi, grâce royale. Or comme c'est ici le Sauveur qui est le donateur, la grâce est appelée salutaire. C'est pour cela que l'Écriture dit : «Tu appelleras son nom Jésus, parce que c'est lui qui sauvera son peuple de ses fautes». (Mt 1,21)

15. Mais comment se fait-il, si la grâce est universelle et si (le Christ) en a répandu le bienfait sur toute la terre, que le Christ est promis comme sauveur uniquement à son peuple ? Le peuple juif était seul d'abord à être le peuple de Dieu mais il n'est pas resté seul à garder ce privilège et après que les Juifs se furent montrés indignes de cet honneur, cette appellation a passé à toute la terre.

16. Que nous soyons, nous, le peuple de Dieu, écoutez Osée le dire et Paul l'expliquer clairement : «Celui qui n'était pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple». (Os 1,9; Rom 9,25) Il est bien évident dans ce passage que cela s'applique à nous : c'est nous, qui ne sommes pas son peuple, nous, qui sommes devenus son peuple. Ecoutez ce texte encore plus clair : «Au lieu où on leur disait : Vous n'êtes pas mon peuple, on leur dira fils du Dieu vivant». (Os 2,1; I Pi 2,10) De quel lieu s'agit-il ? De la Judée, car là où les prophètes disaient : «Vous n'êtes pas mon peuple», là le Christ a dit à ses disciples : «N'allez point sur la route des Gentils». (Mt 10,5) Et

dans cette même Judée, il a déclaré à nouveau : «Allez, enseignez toutes les nations». (Mt 29,28) Vous voyez ainsi comment au lieu où il leur fut déclaré : «Vous n'êtes pas mon peuple», là même ils furent appelés fils du Dieu vivant. C'est pourquoi l'évangile dit : «Il sauvera son peuple de ses péchés». (Mt 21,1)

17. Elle est grande, en vérité, l'oeuvre du salut; en effet être délivré de la mort est moins grand qu'être délivré du péché. Car par le péché est venue la mort et non pas le péché par la mort; d'où vous pouvez conclure que la délivrance du péché est une oeuvre plus grande et que, une fois le péché détruit, la mort n'est plus à craindre. Voyez-le dans ce qui est arrivé au corps du Seigneur.

18. Ce corps n'a pas commis le péché et lorsqu'il tomba au pouvoir de la mort, il infligea à la mort une douleur atroce et lui déchira les entrailles; non seulement il ne fut pas absorbé par la mort mais il a détruit la mort à jamais. De même que Daniel en jetant dans la gueule du dragon une bouchée de pain a détruit la bête, de même le Christ en jetant sa chair dans la gueule de la mort a déchiré les entrailles de celle-ci. Le péché, en effet, est l'aiguillon de la mort. En lui ôtant l'aiguillon, il a laissé la bête sans force à l'avenir.

19. Mais voici encore un point à examiner : Pourquoi donc, après avoir dit : «La grâce de Dieu s'est manifestée, principe de salut», a-t-il ajouté : «Elle nous enseigne». (Tit 2,11) La grâce, semble-t-il, n'enseigne pas; elle remet les péchés, accorde le pardon, elle ne donne pas une leçon. Ce mot d'éducation ne doit pas vous effrayer. Il y a une éducation qui est peine, il y a une éducation qui est enseignement. «Le Seigneur châtie celui qu'il aime et il frappe de la verge tout fils qu'il reconnaît pour sien». (Heb 12,16) Voilà l'éducation qui est peine. Ecoute, ailleurs, comment l'éducation est enseignement : «Heureux l'homme que tu instruis, Seigneur, et à qui tu donnes l'enseignement de ta loi». (Ps 93,12) Voilà l'aspect sous lequel s'est manifestée la grâce salutaire de Dieu pour nous enseigner.

20. Comment donc la grâce enseigne-t-elle ? La grâce remet les péchés mais dans le pardon même des fautes il y a une leçon de vertu. Car chez les hommes qui se gouvernent par la raison, les leçons appuyées de coups de fouet ont pour beaucoup moins d'emprise que le pardon des fautes. La seule vue de la bonté qui pardonne rend le délinquant plus zélé pour un effort futur. C'est ainsi que la grâce éduque le pécheur, en lui inspirant la componction mieux que les fêrues : il rougit, il a honte de retomber dans les mêmes fautes, il est confus de la grandeur de la générosité du bienfaiteur et ainsi la grâce fait son oeuvre d'éducation.

21. Voulez-vous apprendre d'une autre façon qu'il y a une grâce qui est enseignement, et comment le Christ a donné la grâce en même temps que l'enseignement ? Il vit le paralytique, il raffermi ses nerfs, il guérit l'infirmité de sa nature et rétablit son corps dans sa santé première; puis le revoyant quelque temps après, il lui dit : «Voici que tu es guéri», voilà la grâce; «ne pêche plus», (Jn 15,14) voilà le propre de l'éducation et de l'enseignement. Ensuite il a remis aux apôtres ce double ministère. En leur disant : «Allez, baptisez toutes les nations au nom du Père, du Fils et du saint Esprit», il indiqua l'oeuvre de la grâce, qui est rémission des péchés; en ajoutant : «Enseignez-leur à observer tous les commandements que je vous ai donnés», (Mt 28,19) il proposa l'oeuvre d'éducation. Voilà ce que Paul nous montre en disant : «La grâce de Dieu s'est manifestée, salutaire et éducatrice».

22. De tout cela remercions Dieu et gardons continuellement présent à l'esprit le souvenir de cette grâce. Que nous soyons tentés par l'orgueil ou que nous ayons bon courage, la grâce nous enseignera la juste mesure. Quand on pense que le maître des anges, Dieu (le Fils) assis sur le même trône que le Père, a pris la forme de l'esclave, on ne peut plus jamais laisser la colère ou l'emportement s'établir dans l'âme.

23. C'est donc en ce sens que Paul aussi nous instruit dans l'humilité, montrant que c'est en cela même que consiste la grâce de l'enseignement; et pour cela il mentionne d'abord la grâce. Dans quel texte ? Dans la lettre aux Philippiens; quand il veut les exhorter à se concéder mutuellement la première place, il leur donne ce conseil : «Grâce à la modestie, dépassez-vous mutuellement comme serviteurs les uns des autres». (Phil 2,3) Puis il fait découler cet enseignement de la grâce et dit : «Ayez en vous les mêmes sentiments dont Jésus Christ était animé : bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui, il s'est abaissé lui-même». (Ep 5,2)

24. Vous voyez ! En mentionnant la grâce, il a qualifié son action d'enseignement. De même, lorsqu'il veut nous exhorter à la charité, il fait appel à la grâce : de même que le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous, de même aimez-vous les uns les autres. Laissons-nous donc instruire par la grâce et remercions Dieu dans sa bonté pour le don qu'il nous a fait et pour l'enseignement qu'il nous donne par sa grâce : délivrés de nos fautes passées, nous trouvons dans le pardon de ces fautes la meilleure assurance de nos progrès futurs.

25. Ainsi, comme en un miroir – qui est l'enseignement de la parole – examinons en détail notre propre vie et redressons les manquements de notre conduite. Vois ce que font les gens assis chez le coiffeur : après la coupe des cheveux, ils prennent le miroir de la main droite et inspectent tout autour si aucune erreur de coupe ne dépare leur tête. Fais comme eux toi aussi : prends comme miroir l'enseignement de la parole; d'après cet enseignement examine toute ta vie et si tu constates qu'une faute s'est produite, corrige-la immédiatement toi aussi.

26. Ainsi font de leur côté les femmes : aussitôt levées du lit, elles se nettoient le visage, remettent en ordre leur chevelure et c'est en regardant le miroir qu'elles passent en revue la beauté de leur aspect jusqu'à éliminer toute négligence. Pour ta part, avec le miroir de l'enseignement, modèle d'après l'image la beauté de l'âme, car tu as aussi un époux auquel tu dois plaire. De même que les femmes n'ont rien de plus pressé que cette opération, de même toi n'estime rien au-dessus de ce soin : même si tu vois toute la maison en désordre, avant tout cherche à plaire à l'époux et après tu pourras mettre le reste en ordre. Que tu aies toi aussi un époux, écoute, c'est Paul qui le dit : «Je vous ai fiancés à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge». (II Cor 11,2) Plus grande est la dignité de cet époux, plus grand doit être notre souci de lui plaire, car lui, il regarde à la beauté de l'âme et c'est l'âme qu'il désire voir soigner son aspect. En effet «toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur». (Ps 44,14)

27. Parons-nous donc de cette gloire, afin de nous présenter tous en cette tenue au roi de gloire et d'obtenir la récompense éternelle et immortelle, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient la gloire avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.